

blics, & regardés comme des monumens du fanatisme & de l'imbécillité de nos ayeux; quand on voit la fille du plus puissant roi de l'univers, supérieure aux faux jugemens des hommes, préférer au faste du trône, l'obscurité d'un monastère, s'arracher aux plaisirs & aux honneurs pour se livrer aux exercices de l'humilité & de la pénitence. Ce trait de grandeur d'ame est assurément le plus beau triomphe de la foi sur l'incrédulité; & il semble que l'Etre-Suprême referroit à notre siècle ce grand spectacle pour lui montrer que la religion fait, beaucoup mieux que la philosophie, élever une ame au-dessus des passions & des foiblesses de l'humanité.

Voici un trait qui ne peut manquer de faire la plus vive impression. „ Peu de tems
 „ après sa profession, elle est élue prieure;
 „ c'étoit un hommage qu'on rendoit bien
 „ moins à sa naissance qu'à sa vertu : mais
 „ il meurt une novice bientôt après, & la
 „ regle veut qu'avant qu'on la descende
 „ dans le caveau, la prieure l'embrasse;
 „ quel devoir pour une princesse élevée
 „ dans des palais, où l'on est si attentif à
 „ éloigner tout spectacle de mort ! La sous-
 „ prieure prévoit la répugnance de Louise;
 „ elle s'offre à la suppléer dans cette triste
 „ occasion : *non*, répond notre héroïne,
 „ *c'est mon emploi ; je le remplirai*. Le mo-
 „ ment redoutable arrive, elle jette un re-
 „ gard vers le ciel ; pâle, tremblante, faisie,
 „ étouffant de soupirs, elle donne le der-
 „ nier baiser de paix au cadavre, & revient
 „ continuer le lugubre chant. „
 L'orateur n'a pas manqué de faire une